

RIONS UN PEU des complotistes

NATACHA DEVANDA

Sous une image, quelques mots, toujours les mêmes : « Nous Sachons », « Réfléchissez » ou « À méditer ». Ces leit-motifs approximatifs sont ceux de « Complots faciles pour briller en société ». Un compte sur les réseaux sociaux qui entend tourner en ridicule les obsessions rhétoriques des complotistes. Aux manettes de cette satire 2.0 se trouve Dimitri Halby, ingénieur de profession. Il raconte comment, par hasard – mais est-ce bien certain, hein ? –, lui est venue l'idée de tourner en ridicule les théories complotistes qui se propagent dans nos sociétés.

On est alors le 28 janvier 2015, juste après les attentats du 7 janvier. Sur Facebook, une épidémie de « *complotite aiguë* » prospère : « *Le changement de couleur d'un rétroviseur de la voiture des frères Kouachi sur une photo était devenu la preuve d'un complot alors qu'il s'agissait simplement d'un reflet* », explique Dimitri. Le cas s'était déjà produit en septembre 2001 avec les attentats de New York, où, selon des cinglés du même tonneau, les juifs auraient été épargnés parce qu'ils savaient que deux avions allaient venir s'encaster dans les tours jumelles du World Trade Center.

« Le savoir est une arme contre ceux qui croient »

Tous ceux qui, un jour, ont essayé de faire entendre raison à un complotiste savent que piser dans un violon est plus facile.

Alors, plutôt que de perdre son temps et son énergie, Dimitri Halby a décidé de tourner en dérision leurs théories délirantes. Ce qui n'était au départ qu'une blague entre copains devient un « *concept* » sur les réseaux sociaux, où s'inventent constamment d'improbables complots. « *À défaut de convaincre les conspirationnistes, ça me permettait de rire de situations finalement dramatiques. Et visiblement je n'étais pas le seul à avoir ce besoin...* » La plaisanterie est suivie par quelque 930 000 followers sur Facebook, 375 000 sur Twitter, 270 000 sur Instagram.

Loufoques et décalés, ces Complots faciles pour briller en société reprennent les thèmes de prédilection des conspirationnistes. Vaccins, Terre plate, aliens, sionistes... figurent au top ten de leurs obsessions. Et Dimitri en rajoute une couche. Il tourne en ridicule la bouillie qui leur sert de cervelle : additions de chiffres sans queue ni tête qui retombent invariablement sur le 666, le chiffre du diable, puzzles de lettres à l'envers auxquels on fait dire ce que l'on veut et le plus souvent n'importe quoi... Ainsi, ce pauvre Neil Armstrong, premier homme à avoir marché sur la Lune, et dont le prénom et la première lettre de son nom « *Neil A. donnent à l'envers ALIEN* ». Coïncidence ? Je ne crois pas, pourraient dire en chœur les neuneus qui pensent avoir plus de jugeote et de lucidité que les autres. Pour choisir ses thèmes, Dimitri surveille « *l'actualité conspirationniste en général* ». Il a l'embarras du choix, car les complotistes « *sont toujours anti-tout : masque, vaccins...* Après, [il n'a] plus qu'à grossir le trait ».

La technologie est l'autre grand sujet de prédilection des complotistes. On adore, par exemple, sa démonstration selon laquelle, grossie au microscope, la manette de jeu des PlayStation est réalisée avec une truffe de chien, raison pour laquelle Sony ferait abattre chaque année des millions de toutous ! Barrée, mais guère plus que les « vraies » théories des complots. L'imagination malade des complotistes dépassant souvent celle, amusée, de Dimitri. Lequel tient d'ailleurs à préciser que les vrais complots, ça existe. Et qu'il y a « *deux erreurs à ne pas faire : voir des complots partout et n'en voir nulle part* ». Pour démêler le vrai du faux, gardons en tête cette maxime qui fait la marque de fabrique de Complots faciles : « *Le savoir est une arme contre ceux qui croient.* » À méditer... avec une aspirine. ●

1. Complots faciles pour briller en société est aussi un petit livre publié aux éditions Tana.

LES NOUVELLES MENACES du « deepfake »

EDGAR LALANDE

« *Je vous conseille de rendre les armes et de rentrer voir vos familles. Cette guerre ne vaut pas la peine de mourir.* » Dans son habituel pull kaki, le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, exhorte ses compatriotes à capituler quelques semaines après l'invasion russe. Tout du moins sa réplique numérique, générée grâce à de l'intelligence artificielle et diffusée sur la chaîne d'information Ukraine 24, Facebook, YouTube et Telegram.

Développée il y a à peine dix ans, cette nouvelle forme de manipulation des foules a un nom, le *deepfake*. L'humanité s'en sert au quotidien pour se divertir sur le Net : en analysant les visages et les voix, de nombreuses applications sont désormais capables de nous rajeunir, de nous vieillir ou de nous faire dire ou chanter n'importe quoi. Mis entre de mauvaises mains, les *deepfakes* sont dévastateurs pour la sécurité et l'information. Une nouvelle génération de pirates informatiques s'en sert comme outil de fraude ou de chantage. Le FBI a récemment mis en garde les entreprises sur

l'émergence de faux candidats ou employés générés par du *deepfake*, afin d'accéder à leurs informations sensibles ou pour leur extorquer de l'argent. Des sextapes truquées envahissent les réseaux sociaux,

ciblant des femmes dans 96 % des cas afin de détruire leur réputation ou de réclamer une rançon. Si les vidéos *deepfakes* pouvaient faire sourire il y a quelques années, la technologie a tellement évolué que, d'après des études récentes, le commun des mortels est désormais incapable de distinguer les vrais visages de ceux qui sont créés artificiellement.

Le danger a été pris suffisamment au sérieux pour que la Commission européenne mette à jour en juin dernier son Code de bonnes pratiques contre la désinformation, sommant les fameux Gafam de trouver des solutions concrètes pour lutter contre les *deepfakes*, sous peine de lourdes amendes. Les scientifiques de Facebook ont déjà inventé un filtre appliqué à des vidéos afin d'empêcher leur exploitation par des logiciels malveillants, ou encore un système permettant de débusquer toute altération de l'empreinte digitale d'une image ou d'une vidéo, afin de savoir si du *deepfake* est passé par là.

À peine l'humanité commence-t-elle à comprendre les ravages des réseaux sociaux sur l'information et la démocratie, qu'elle doit combattre un démon encore plus fort, une déferlante de photos et de vidéos manipulées, qui pour-

